

Lettre de RACHILDE (Cliché 1444 - 1445 / 1447)

Samedi 30

Ce que vous me dites au sujet de la vie des lettres pour votre roman assis entre deux chaises, ne m'étonne pas du tout, ma pauvre Georges ! Il vaudrait mieux se ficher à l'eau dès sa naissance que d'avoir du talent ou de chercher à en avoir ... Et sans compter toutes les autres tribulations que nous devons passer sous silence.

Encore, moi, n'ai-je pas trop à ma plaindre étant donné que je vends facilement ma piètre marchandise, mais à quel prix ... mon Dieu !

Je vous écris, Georges, pour vous annoncer une grande nouvelle. Vous allez tomber de votre haut Rachilde va se marier..... Hélas ! je suis dans la situation de quelqu'un qui, las de tout, demande à se reposer, et se reposer pour moi est travailler avec un gardien qui m'attache devant mon bureau d'écrivain public.

J'ai 29 ans et je suis si morte à tout et à tous que j'accepte un mariage comme j'accepterai un suicide..... Quel enthousiasme allez-vous me dire ?

Georges, je sens que je n'aimerai jamais mon mari d'amour et il faut vous faire une idée de ce que je dois souffrir en aimant toujours un autre à jamais perdu pour moi.

Il y a là un roman que ni l'une ni l'autre nous n'oserions écrire, allez !... J'aimerais bien vous parler de tout cela à cœur libre un jour ... Je serai mariée le 30 du mois prochain sans doute. Alors nous nous verrons plus facilement, moi étant désormais dans une position régulière.

Comme j'étouffe depuis longtemps Et comme je suis isolée ! Qui vous redira les nuits passées depuis bientôt trois ans à pleurer dans mon grand lit froid et les tortures endurées au milieu de mes souvenirs Savez-vous ce que c'est que d'adorer un être vil et misérable ?...

Vous parliez de mon orgueil de jadis ! Ce manteau troué au travers duquel on aperçoit des choses tristes... Ah ! je faisais bien tout ce qu'il était possible de faire pour cacher mes chagrins, et je dois l'avouer, je ne portais pas trop mal mes masques de cabotines, n'est-ce pas !

Oui, Georges, vers la fin d'avril ce sera fini aussi de la liberté.

Qui j'épouse ? J'ai eu la chance d'être toujours follement aimée par des gens que je n'aimais pas, et qui méritaient, du reste, l'amour de mieux que moi mais Je n'ai eu qu'un amour il a tout brûlé en moi, je crois qu'il ne me demeure plus ni cœur ni entrailles.

J'épouse un garçon charmant, âgé de trente ans, très bien, imaginez un jeune officier de cavalerie en retraite, ou en bourgeois, plutôt. Camille vous l'a présenté un jour, Alfred Valette, un camarade qui s'est entiché de moi parce que je lui ai fait tous les mauvais tours du monde. Il a une position modeste mais suffisante. De leur côté (il est bien temps) mes parents me constituent une rente, m'assurant des capitaux et j'ai de jolies espérances ... Le héros en question (il faut de l'héroïsme pour m'épouser) est un aspirant homme de lettres et a la ferveur voulue pour échouer complètement (je l'espère du moins !)

Et Voilà !

Bref, c'est si bien que cela m'exaspère absolument. Je n'ai pas besoin de vous dire que le mariage se fait entre les quatre témoins et ma mère, rien de plus. J'ai tous les consentements désirables, le contrat est prêt...

Gardez-moi cependant le secret, n'est-ce pas.

Je ne l'ai dit encore qu'aux très intimes. Je ne sais trop si vous êtes encore à St. Germain. Où dois-je vous écrire désormais ? Chaussée de la Muette, je ne sais où cela perche, moi !

Je vous embrasse et vous tiendrai au courant des événements si cela vous amuse.

R.